

Région → Actualité

CLERMONT-FERRAND

Manifestation silencieuse après l'interpellation « musclée »

Deux policiers clermontois sont visés par une information judiciaire pour coups et blessures volontaires, après l'interpellation d'un homme de 30 ans, dans le coma depuis.

« Il y a eu une interpellation avec une force certaine en raison du comportement désordonné de l'intéressé », a indiqué le procureur de la République Gérard Davergne.

Wissam El-Yamni, sous l'emprise de l'alcool, du cannabis et de la cocaïne, était tombé dans le coma après un malaise cardiaque durant son transport. L'information judiciaire devra déterminer si la méthode d'interpellation, que le procureur qualifie lui-même de « musclée », était « nécessaire ou illé-

gitime » compte tenu « de l'état de la victime ».

Environ 500 à 600 personnes ont défilé silencieusement, hier, à Clermont-Ferrand, pour réclamer justice. Les participants, des jeunes gens issus des quartiers populaires de la ville pour l'essentiel, se sont rendus devant le commissariat.

Depuis l'interpellation, une tension palpable est perceptible à Clermont-Ferrand. Au cours des deux dernières nuits, une trentaine de véhicules ont brûlé dans différents quartiers. « Ce soir pas de violence, aucune voiture brûlée, aucune vitre cassée », a exhorté un des organisateurs de la protestation silencieuse, ami de la victime. ■

FAIT DIVERS

CREUSE ■ Grièvement blessé dans la collision avec un minibus

Un homme de 37 ans a été grièvement blessé dans le choc entre sa voiture et un minibus, vendredi, vers 23 heures, à Felletin. Le conducteur, originaire de Moutier-Rozeille, a été désincarcéré par les pompiers de Felletin et d'Aubusson. Il a été transporté au CHU de Limoges. Le chauffeur du minibus, qui était vide, est indemne. ■

MUSIQUES TRAD'

ALLIER

BELLERIVE-SUR-ALLIER. Jusqu'au 2 mars. Cycle d'ateliers de chant trad'. Tél. 04.70.59.95.09.

GANNAT. Les 14 et 15 janvier.

Atelier de danses trad'.

Tél. 04.71.76.45.40.
 LANGEAC. Un mercredi sur deux jusqu'au 28 mars. Veillée d'initiation aux danses.

JUSTES PARMIS LES NATIONS ■ Hommage au couple aubussonnais Léonlefranc

Ils ont sauvé les Copé des nazis

Hippolyte et Émilie Léonlefranc ont reçu la médaille des Justes parmi les nations pour avoir permis à la famille Copé d'échapper à une rafle des nazis.

La médaille des Justes parmi les nations a été décernée, à titre posthume, à Hippolyte et Émilie Léonlefranc, lors d'une cérémonie à la mairie du XVI^e arrondissement de Paris, sous la présidence du député-maire Claude Goasguen, président du groupe d'amitié France-Israël à l'Assemblée nationale.

Leurs petits-enfants, Michel Léonlefranc et Anne-Marie Ducourtioux-Gautret, ont reçu cette haute distinction en reconnaissance des risques encourus pour sauver la vie de juifs. La famille Copé avait trouvé refuge en 1942 à Aubusson. En octobre 1943, Marcel Copé, le père, est informé de l'imminence d'une rafle nazie. Il envoie son fils, Roland, avertir immédiatement des amis proches, menacés eux aussi, et trouve refuge avec sa femme Giselle et ses enfants Danielle et Roland chez ses voisins du 8, de la rue



CÉRÉMONIE. Roland et Jean-François Copé ; Michel Moine ; Pierre Osowiecki (vice-président de Yad Vashem France, caché à Crocq pendant la guerre), Michel Léonlefranc et Anne-Marie Ducourtioux-Gautret ; Claude Goasguen, Arie Avidor (ministre des Affaires économiques, ambassade d'Israël).

Pardoux-Duprat, les époux Léonlefranc. Dans une intervention empreinte d'émotion et de reconnaissance, le professeur de médecine et comédien Roland Copé, père de Jean-François, a rappelé des faits pour lesquels les presque soixante-dix années écoulées n'ont en rien altéré le souvenir de l'effroi.

« Esprit de résistance »

« Mes grands-parents auraient été fiers de se voir décerner cette prestigieuse médaille », confiait

leur petite-fille, domiciliée à Saint-Dizier-Leyrenne.

« C'est dans l'histoire de ma famille, dans l'exemple donné par les Léonlefranc et dans le courage et l'esprit de résistance dont ils firent preuve que j'ai puisé les motivations profondes de mon engagement pour mon pays, la France », confiait Jean-François Copé, très ému de s'exprimer devant son père et sa grand-mère, et devant un auditoire dans lequel avait pris place le maire d'Aubusson, Michel Moine. « Je considère qu'il est de mon devoir de repré-

senter la commune dans de telles circonstances, déclarait ce dernier. Mais aussi pour m'associer à l'hommage rendu aux Léonlefranc et à travers eux à l'esprit de résistance dont beaucoup d'Aubussonnais firent preuve alors que notre pays se trouvait sous le joug nazi ».

Près de 3.500 Français sont reconnus Justes parmi les nations. En juin, une plaque commémorative sera inaugurée à Aubusson, au 8 de la rue Pardoux-Duprat, là où s'est jouée la vie de deux familles françaises. ■

BRIVE ■ Contre le projet de loi sur la négation du génocide arménien

La « famille » turque descend dans la rue



Copé, une histoire particulière

Dévoilement.

En 1943, la famille Copé a été sauvée par des Justes.

PAR ANNA BITTON

L'hyperprésident Sarkozy aura désormais face à lui une horde d'hyperparlementaires! Jean-François Copé, le premier d'entre ces hyperdéputés, publie aujourd'hui un décryptage malicieux (1) de l'évolution de la V^e République. 272 pages émaillées d'anecdotes et autres petites insolences très politiques. On y retrouve le Copé frondeur qui tient tête à Nicolas Sarkozy et dont l'ambition, la liberté et les habiletés font le régal des journalistes. Et puis... Et puis il y a cette page à contreton. Ces lignes bouleversantes qui surviennent comme un aparté. Ce dévoilement. Copé, 45 ans dans quelques jours, livre pour la première fois le fondement intime de son « amour de la France »: ses grands-parents paternels, avec leurs deux enfants sous le bras (le père de Copé avait 13 ans), échapperont à la rafle d'Aubusson, en octobre 1943, parce que des Justes, les merveilleusement nommés M. et Mme Leonlefranc, ouvrirent leur porte pour

cacher cette famille juive française qui, dans la panique de sa course contre la mort, avait frappé à l'huis de leur appartement du 3^e étage. Copé choisit l'ellipse: « Une famille française », écrit-il. Française avant que d'être juive, faut-il comprendre. Sans doute. Mais pourchassée parce que juive, et abandonnée par les pouvoirs publics français... Copé n'ignore rien de cette ambiguïté. Mais il y est un brin empêtré. Le président du groupe majoritaire à l'Assemblée a trop de pudeur pour parler facilement de tout cela. De cette identité, la sienne. Il sait pourtant que c'est là un passage obligé dans l'histoire qu'il doit écrire avec les Français... avant 2017! Aussi projette-t-il de commettre un livre sur le sujet, « l'année prochaine ». Pas un essai sur l'identité juive française, surtout pas. Trop typé. « Trop ethnocentré. » Lui, petit-fils d'un médecin roumain naturalisé français dans les années 20, entend élargir le propos à l'identité française en général: « Le succès du modèle d'assimilation de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. L'échec de l'intégration des années 70-80. »

Décidément, Copé ne prononce guère le mot juif. « Quand vous êtes très laïque, pas du tout pratiquant et n'avez reçu aucune éducation religieuse, vous n'avez pas des tonnes de choses à dire là-dessus », se justifie-t-il. Copé n'aime point trop se démasquer. Tout

Aparté. Dans son ouvrage, le député maire de Meaux livre le fondement intime de son « amour de la France ».

juste nous raconte-t-il, puisqu'on le presse, qu'en 1976 ses parents les ont emmenés, lui et sa sœur, faire « un pèlerinage à Aubusson ». Ils y ont vu M. Leonlefranc. Presque trente ans plus tard, en 2005, arrive une lettre de Michel Leonlefranc. « Monsieur le ministre, il y a soixante-cinq ans, mes grands-parents ont sauvé une famille Copé. Etait-ce la vôtre ? » Le 24 décembre 2005, le « ministre », entouré de tous les siens, le convie à déjeuner à Bercy avec sa femme et sa fille. Et à table, Roland Copé, le papa de Jean-François, a relaté l'histoire, encore et encore. « Ce qui m'intéresse, ce n'est pas le côté juif, c'est le côté petit Français de sang mêlé », tranche Copé. Nous y voilà. « Petit Français de sang mêlé. » Cette expression, employée par le candidat Sarkozy dans son discours d'investiture, Copé la caresse comme un sésame. La brandit comme un gage.

Résolument optimiste. Un juif peut-il être élu président ? lui demande-t-on. On sent qu'il s'est déjà posé la question. « Je pense que oui. Je l'ai compris le 14 janvier 2007. » Le jour du « petit Français de sang mêlé ». Mais Sarkozy, comme il le soulignait lui-même en marge de son déplacement en Israël en juin 2008, n'est « pas juif du tout ». Copé: « Il l'est un peu. Beaucoup de Français pensent qu'il l'est. » A l'inverse, beaucoup de Français ne savent pas Copé juif. L'intéressé s'étonne: « Je suis répertorié sur les sites antisémites et néonazis. » Il n'en fait pas une affaire. « Bien sûr, il y aura toujours d'irréductibles antisémites, mais on se méprend sur la réalité de l'antisémitisme. Il faut se calmer avec ça ! A Meaux, je n'ai jamais reçu de lettres antisémites, sauf peut-être une fois. » D'où tient-il ce fol optimisme ? « Parce qu'il y a eu les Leonlefranc, voilà ! Cela donne une force colossale à une famille. J'ai un père extraordinairement positif, qui nous a appris à être positif. » Pause. « Vichy a certes été la pire chose qui soit, mais de très nombreux Français, avec de Gaulle comme figure tutélaire, n'ont pas accepté cela. » Dans son livre, Copé ne s'est d'ailleurs autorisé cet aparté d'une page, ce précipité d'histoire familiale, qu'afin d'éclairer son « admiration » pour le Général. Un gaulisme qui ne l'empêche pas de célébrer désormais, dans son style franc-jeu, la révolution institutionnelle ■

1. « Un député, ça compte énormément ! » (Albin Michel, 272 pages, 19,50 €).